

Stimuler la réflexion :

L'utilisation efficace du questionnement en salle de classe

Larry Burton et Donna J. Habenicht

La déclaration bien connue d'Ellen White, « la véritable éducation consiste ... à apprendre à la jeunesse à penser par elle-même, et à ne pas réfléchir simplement la pensée des autres »¹, prend une nouvelle importance au XXI^e siècle. Nous instruisons une génération d'élèves qui ont grandi avec les ordinateurs et les médias². Pour beaucoup d'entre eux, réfléchir revient à presser un bouton, passer rapidement d'un sujet à l'autre, faire du « chat » avec cinq amis en même temps et procéder au « transfert » des devoirs par Internet. L'exercice soutenu et créatif de la pensée est un concept étranger et peu d'occasions se présentent aux enfants et aux adolescents d'aujourd'hui d'exercer leur faculté de réflexion. Comment pouvons-nous aider nos élèves à réfléchir ?

Créer de bonnes questions

Enseigner la réflexion à nos élèves nécessite la formulation de bonnes questions. Trop souvent, les questions que nous posons ne demandent comme réponse que la répétition de ce qui a été dit dans le cours ou dans les lectures

prescrites. Ce genre de questions ne demande pas de réflexion de « haut niveau. » Mais quel est ce plus « haut niveau » qu'il s'agit d'atteindre dans la réflexion ? La meilleure façon de déterminer si une question est une question de « haut niveau » ou de « bas niveau » est de consulter la taxonomie de Bloom³.

Le niveau des questions

La plupart des questions entrent dans l'une des quatre catégories de Bloom, comme nous l'illustrons au Tableau 1. Les questions du niveau 1, *Savoir*, demandent seulement la maîtrise de concepts et de faits élémentaires. Toutefois, la capacité de « se rappeler » et de « comprendre » apporte une bonne fondation à une réflexion de plus haut niveau.

Les questions des niveaux 2, 3 et 4 développent une réflexion de plus haut niveau parce qu'elles demandent à l'élève de se fonder sur les connaissances de base qu'il a accumulées au niveau 1 de réflexion pour créer quelque chose de nouveau. Le niveau 2, *Appliquer*, inclut les « aptitudes », le *comment faire* que nous voulons enseigner à l'élève. Par exemple, trouver

« Au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Tous ceux qui l'entendaient étaient frappés de son intelligence et de ses réponses. »
(Luc 2.46,47)

« Le maître ne devrait pas constamment parler durant le cours, mais devrait encourager les élèves à raconter ce qu'ils savent. ... Les idées qu'ils expriment doivent alors être corrigées ou renforcées, selon les cas. »
(Ellen White, *Counsels on Sabbath School Work*, p. 15, 16)

des références bibliques est facile lorsqu'il connaît l'ordre des livres de la Bible.

Les questions du niveau 3, *Examiner*, demandent aux élèves d'analyser les différents éléments et parties d'un sujet étudié. Ils peuvent faire des observations, se livrer à des discussions et utiliser leurs capacités de réflexion pour établir les similarités et les différences entre les idées et les concepts, pour apprendre à raisonner du particulier au général, et pour établir des critères qui les aideront à faire des choix et des jugements. Des questions telles que « Quelles sont les similarités qui entre l'histoire du fils prodigue et celle de la pièce perdue » nécessitent ce niveau de réflexion.

Les questions du niveau 4, *Créer*, demandent aux élèves de créer quelque chose de nouveau à partir de ce qu'ils connaissent, savent faire et ont analysé. Par exemple, « Que peux-tu créer pour illustrer ta relation avec le Christ ? » ou « Utilise ton matériel de dessin pour illustrer l'apparence du ciel au retour de Jésus ».

Dans notre enseignement, nous devons poser des questions à tous ces niveaux. Nos élèves doivent d'abord maîtriser des informations, concepts et idées de base. Mais nous voulons également qu'ils progressent au-delà de la simple compréhension et de la répétition des idées des autres vers l'élaboration d'une réflexion personnelle sur les vérités de la Parole de Dieu.

Planifier la séance de questions

Bien des enseignants ne réalisent pas à quel point il est important de préparer les

Enseigner la réflexion aux élèves

exiger de formuler de bonnes questions.

questions à l'avance. C'est au niveau *Savoir* qu'appartiennent 90 pour cent des questions posées en classe. Ces questions exigent des élèves qu'ils se souviennent de certains faits ou les récitent. Lorsqu'on enseigne un récit biblique, il est en effet important de poser plusieurs questions à ce niveau. Toutefois, l'attention des élèves baissera si on ne s'attarde qu'à de telles questions de fait sur des histoires qu'ils connaissent déjà bien.

La connaissance est certes importante, mais notre enseignement doit porter au-delà de la simple transmission de l'information vers la formation de disciples du Christ¹. L'enseignement est avant tout l'apprentissage des relations humaines. Dieu a créé les êtres humains pour qu'ils entrent en rapport avec lui, et ce rapport nécessite plus que la simple accumulation d'une information sur Dieu. Nous devons poser des questions qui stimulent les élèves à réfléchir au caractère de Dieu, à ses actions, aux significations profondes de la Bible, ainsi qu'à l'application de ces éléments à leur vie. Mais pour poser ces questions importantes, nous devons prendre le temps de planifier. Sinon, nous retomberons au niveau 1 du questionnement, *Savoir*. Pour poser de meilleures

questions il suffit d'essayer l'une des approches suivantes :

Revoquez les activités du jour. Ecrivez deux ou trois questions pour chaque leçon et pour chaque activité pédagogique. Finalement, examinez vos questions et établissez le niveau de réflexion impliqué. Assurez-vous que vos questions se regroupent dans les quatre niveaux de réflexion.

Une autre façon de procéder est de commencer par une question appartenant au premier niveau de réflexion, puis de progresser par une question appartenant à un niveau plus élevé, sur le même sujet. Les verbes énumérés au Tableau 2 peuvent vous être utiles dans la création de vos questions selon les niveaux de réflexion.

Créer des questions qui font réfléchir

Les questions du niveau 4, qui encouragent à la réflexion, sont peut-être les plus importantes et les plus difficiles à créer. Beaucoup d'élèves ont de la difficulté à y répondre car ils n'ont pas l'habitude de réfléchir. Le but de la réflexion est d'inciter les élèves à donner une dimension spirituelle à l'activité qu'ils viennent de compléter. L'apprentissage de la spiritualité est incomplet sans l'apport de cette dimension. La réflexion implique de réfléchir à l'*activité* et d'établir une *connexion spirituelle*.

Les questions de réflexion peuvent porter sur un sujet particulier, le processus de cette activité, la réflexion requise pour remplir cette activité, ainsi que les principes spirituels qui en découlent, ou les sentiments ou émotions impliqués. Les questions modèles suivantes peuvent être utilisées, avec un peu d'adaptation, pour stimuler la réflexion dans la salle de classe, quelle que soit l'activité.

Questions qui portent sur l'activité

- Que vient-il de se passer ? Quelles étaient les difficultés rencontrées ? Comment pouvait-on simplifier le problème ?
- Qu'est-ce que [l'activité] vous a enseigné sur [le sujet] ?
- Qu'est-ce qui vous traversait l'esprit pendant [le déroulement de l'activité] ?
- Qu'est-ce que vous avez ressenti [émotionnellement] durant cette activité ?
- Avez-vous déjà fait l'expérience [d'une telle activité/d'un tel sujet] ?

Tableau 1. Quatre niveaux de questions

Niveau	Nom	Résultat
1	Savoir	Je le comprend et je peux l'expliquer avec mes mots.
2	Appliquer	Je suis capable de le faire.
3	Examiner	J'examine les choses de près et je peux en juger.
4	Créer	Je peux synthétiser mes idées et créer du nouveau.

Tableau 2.

Structures de pensée à chaque niveau de la taxonomie de Bloom

Savoir	reconnaître illustrer	clarifier répéter	étiqueter donner des exemples
Appliquer	faire pratiquer	montrer exécuter	utiliser démontrer
Examiner	différencier critiquer	tester organiser	faire un plan juger
Créer	poser une hypothèse inventer	produire construire	concevoir composer

- Racontez cette expérience !
- Si vous pouviez parler aux protagonistes de l'histoire, que leur diriez-vous ?
- Comment votre intervention changerait-elle le cours d'action des protagonistes ?
- Qu'est-ce que vous avez le mieux aimé dans cette histoire ?⁵
- Quelle est la partie la plus importante de cette histoire ?⁶

Questions qui portent sur la dimension spirituelle

- Quel rapport pouvez-vous établir entre cette activité et le point central de notre sujet ?
- Qu'est-ce que Dieu essaie de nous dire au travers de cette [activité/histoire] ?
- Quelle inspiration Dieu nous a-t-il donnée quant à [ce sujet] ?
- Comment [cette activité] est-elle semblable à [un principe spirituel] ?
- Est-ce que vous vous retrouvez dans cette histoire ?⁷

Adaptez ces questions au niveau d'âge

de vos élèves. Formulez ces questions de façon plus concrète lorsque vous les posez à de très jeunes enfants. Lorsque vous trouvez des questions de réflexion qui fonctionnent bien, utilisez-les comme modèles lorsque vous abordez d'autres sujets.

Mais il nous faut à présent considérer une classe d'élèves plus âgés. M. Chilson commence son cours de Bible en faisant lire à ses élèves Exode 18. Puis il leur demande : « Quels sont les points principaux de cette histoire sur Moïse ? » [Niveau 1, *Savoir*] Après que les élèves ont établi une liste, il demande : « Que pensez-vous que les versets 17 à 24 disent de Jéthro ? » [Niveau 3, *Examiner*] « Quelle sorte de relation pensez-vous que Moïse avait avec Jéthro ? » [Niveau 4, *Créer*] Puis il demande : « Quelles sont les qualités de Moïse qui inspirèrent Jéthro à l'accueillir dans sa famille ? » [Niveau 4, *Créer*] Et finalement : « Qu'est-ce que vous avez le mieux aimé dans cette histoire ? » [Niveau 4, *Créer*] M. Chilson a formulé ses questions de façon à mener ses élèves, pas à pas, vers

un niveau plus élevé de réflexion. Ses élèves ont répondu de façon réfléchie à ses questions. Comment y est-il parvenu ?

Inciter les élèves à répondre

Inciter les élèves à répondre est primordial. Après tout, c'est la discussion des questions importantes qui stimule l'apprentissage. La façon traditionnelle de poser des questions est la suivante : le professeur pose une question. L'élève qui pense avoir la réponse lève la main. Le professeur écoute la réponse de l'élève. Le professeur indique si l'élève a bien répondu ou non.

Pourquoi cette manière de procéder ne convient-elle pas ? D'abord parce que seulement 10 pour cent des élèves répondent à seulement 80 pour cent des questions, au niveau du premier cycle comme au niveau universitaire. Les élèves auxquels on ne demande pas de répondre subissent le cours passivement, tandis que les élèves qui « pensent tout haut » sont encouragés à répondre sans avoir pris le temps de réfléchir à leurs réponses.

Les techniques traditionnelles de questionnement fonctionnent le mieux pour des élèves auditifs ou sociables. Mais qu'en est-il des autres ? Si une question mérite d'être posée en classe, elle mérite que tous les élèves y répondent. Comment transformer le questionnement en une activité engageante et dynamique ? Trois principes peuvent aider à la transformation de votre questionnement en classe.

Un temps de réflexion

D'abord, donnez aux élèves le *temps* de réfléchir à une question. Ne soyez pas mal à l'aise pendant les silences ou les pauses. Si vous posez une question qui nécessite la réflexion, les élèves ont besoin de temps pour réfléchir avant de répondre. Si on ne donne pas suffisamment de temps à l'élève pour réfléchir, il ne répondra pas, ou il donnera la même réponse que ses camarades.

En général, attendez au moins trois secondes après avoir posé la question avant de demander une réponse. Pour des questions plus complexes, il faut attendre plus longtemps. Ne désignez pas un élève pour répondre *avant* d'avoir fini de poser la question *et* attendu un certain laps de temps. Si vous désignez un élève avant d'avoir posé la question, les autres ne feront plus attention et n'apprendront pas.

La discussion entre partenaires

Deuxièmement, donnez le temps aux

élèves de travailler la question **avec un partenaire**. Cela donne l'opportunité à chaque élève de répondre à la question. Lorsque vous ne voulez pas que toute la classe entende la réponse à une question, indiquez aux élèves de donner d'abord la réponse à leur partenaire. Bien des élèves connaissent la bonne réponse, mais ont peur de paraître ridicules aux yeux des autres s'ils se trompent. Si vous leur donnez l'opportunité de répondre en premier à leur partenaire, ils reprendront confiance si leur réponse est juste, ou elle sera corrigée par leur partenaire. Voici trois façons d'inciter les élèves à discuter leurs réponses avec un partenaire⁸ :

1. *Le travail deux par deux*. Lorsque le professeur pose une question, les élèves se mettent deux par deux et discutent le sujet. Ils ne partagent pas leurs réponses avec la classe. L'objectif est ici de les inciter à réfléchir sur une question particulière.

2. *Réflexion-Deux par deux-Partage*. Posez une question et donnez un moment de réflexion aux élèves avant qu'ils en discutent avec leur partenaire. Puis les élèves se mettent par deux pour discuter la question. Finalement désignez un élève au hasard (voir ci-après) pour qu'il donne sa réponse, ou celle de son partenaire.

3. « *Sauras-tu passer...* ». Posez une question aux élèves, répartissez-les en équipes et désignez un élève par équipe qui sera le premier. Le premier de chaque équipe écrit sa réponse sur un papier, puis le passe à un camarade de son équipe. Ce dernier écrit sa réponse et la passe au troisième, et ainsi de suite jusqu'à ce que tous aient répondu. On peut passer la feuille de réponse plus d'une fois autour de la table, selon le nombre de questions. Lorsque les élèves ont fini d'écrire leurs réponses, invitez les équipes à partager leurs réponses avec une autre équipe ou avec toute la classe.

Interrogez les élèves équitablement

Le troisième principe qui peut transformer notre façon de questionner consiste à **interroger les élèves équitablement**. Essayez de sélectionner les réponses des élèves *au hasard*. Dans la plupart des salles de classe, une minorité répond à la majorité des questions, quel que soit le nombre d'élèves⁹. Il arrive que les enseignants encouragent ce phénomène en ne désignant que les élèves qui, ils le savent, donneront la bonne réponse.

Vous pouvez modifier ce phénomène en sélectionnant les réponses *au hasard*.

Qu'est-ce que cela apporte ? Si les élèves savent qu'ils risquent d'être sélectionnés, ils prennent les questions au sérieux. Dans certains cours, les élèves savent que s'ils ne lèvent pas la main, ils ne seront pas désignés. Mais si nous changeons la méthode de questionnement, ils devront réfléchir et préparer une réponse.

Qu'en est-il des élèves qui ne connaissent pas la réponse à la question ? Peut-être se sentiront-ils ridiculisés s'ils sont désignés pour répondre à une question dont ils ne connaissent pas la réponse. Si vous suivez le deuxième principe mentionné plus haut, ils ne seront pas ridiculisés. En demandant aux élèves de discuter leurs pensées et leurs idées sur une question avec un partenaire avant de les partager avec la classe, chacun a le temps de tester son idée avec son partenaire avant d'en faire part à toute la classe.

La sélection au hasard. Une des façons les plus simples de choisir les élèves au hasard nécessite un petit paquet de cartes, ou des bouts de papier. Premièrement, vous écrivez le nom de chaque élève sur une des cartes. Vous empilez les cartes. Lorsque vous avez besoin d'une réponse, vous puisez une des cartes et désignez cet élève. Pour maintenir l'attention des autres, vous remettez la carte dans la pile lorsque l'élève a été interrogé.

Nous devons poser des questions

qui stimulent les élèves à réfléchir au caractère de Dieu, à ses actions, aux significations profondes de la Bible, ainsi qu'à l'application de ces éléments à leur vie.

Qui a déjà répondu ? Si vous voulez vous assurer qu'au moins une question a été posée à chaque élève, vous pouvez commencer une nouvelle pile de cartes avec les noms de ceux qui ont déjà répondu. Tandis que vous épuisez la pile de cartes d'élèves non interrogés, vous pouvez de temps en temps puiser dans la pile de cartes d'élèves qui ont déjà répondu, de façon à ce que chacun reste attentif.

Lire entre les lignes

Assurez-vous de bien *lire entre les lignes* des réponses ou commentaires des élèves. Une réponse « juste » ne veut quelquefois pas dire grand-chose — c'est peut-être une réponse copiée. Les enfants ne comprennent peut-être pas ce qu'ils disent ou n'ont pas saisi l'application possible à la vie de tous les jours.

Ils n'osent peut-être pas montrer qu'ils connaissent la bonne réponse de peur de passer pour « l'intello » ou « le chouchou du prof » aux yeux des autres. Il faut donc apprendre à lire les réponses des élèves entre les lignes.

Le langage corporel donne également beaucoup d'information. Les enfants comme les adultes montrent dans leur langage corporel ce qu'ils ne désirent pas dire avec des mots, et le visage de quelqu'un peut exprimer une question non avouée. Un enfant timide peut se sentir gêné si vous abordez directement sa question non dite. Essayez de reformuler votre explication ou de la clarifier. S'il s'agit d'un élève moins timide, demandez-lui directement : « Je pense que tu as une question, Kwame, veux-tu la poser ? »

Que faire des fausses réponses ?

Lorsque des élèves donnent de fausses réponses à une question ou lors d'une

activité de réflexion, le professeur doit réagir avec beaucoup de tact. N'humiliez pas l'élève en disant par exemple : « Je croyais que tu savais cela ! Pourquoi ne connais-tu pas la réponse ? Tu n'as pas écouté ! C'était pourtant une question facile. » L'humour mal placé ou le sarcasme est toujours mal vécu par les élèves. La prochaine fois ils ne répondront peut-être pas. Le désir d'essayer est mort.

La réaction du professeur à une mauvaise réponse ou à l'incapacité d'un élève à répondre détermine l'ambiance de travail. Une façon de réagir à une fausse réponse sans humilier l'élève ou créer un esprit de compétition¹⁰ est d'accepter cette réponse et de relever les éléments qui étaient justes. Si la réponse de l'élève correspond à une autre question, identifiez la question à laquelle il a répondu.

Il est quelquefois nécessaire de répéter la question. Cela donne à l'élève le temps d'y réfléchir. Si cela ne réussit pas, formulez la question autrement. Le langage que nous utilisons en tant que professeurs n'est pas toujours compris des élèves. Si la question est complexe, il faut la décomposer en plusieurs questions plus simples.

Une autre façon d'aider un élève lorsqu'il a mal répondu est de lui donner des indices qui le mettent sur la bonne voie. Si vous avez tout essayé et que l'élève ne peut toujours pas répondre, donnez-lui la réponse et demandez-lui de l'exprimer dans ses propres termes.

Les réponses des élèves sont parfois déconcertantes ou même choquantes. Souvent, il suffit de leur demander directement : « Pourquoi penses-tu cela ? » Lorsqu'une petite fille s'écria en classe que Dieu n'existait pas, l'instituteur lui demanda doucement : « Pourquoi penses-tu cela ? » La fillette répondit : « Si le père Noël n'existe pas, Dieu n'existe pas non plus. » L'instituteur eut alors l'occasion d'expliquer qu'il y a un Dieu.

Les idées fausses doivent être corrigées, si possible toujours dans un esprit de gentillesse et de douceur.

Répondre aux questions des élèves

Toutes les questions ne sont pas posées par le professeur. Les élèves en posent aussi. Il y a deux façons de répondre aux questions des élèves : réponses directes ou réponses indirectes qui incitent à la réflexion. Par exemple, si un élève demande : « Est-ce que Joseph et Ma-

nassé étaient de la même famille ? » l'instituteur pourrait répondre : « Oui, Joseph était le père de Manassé. » Les réponses directes sont efficaces et satisfaisantes pour les élèves, car elles ne leur demandent aucun effort. Toutefois, elles n'encouragent pas la réflexion personnelle.

Par une réponse qui incite à la réflexion, le professeur essaie d'encourager les élèves à tirer leurs propres conclusions ou à identifier le processus qu'ils peuvent utiliser pour trouver la réponse. Le professeur répond à une question par une autre question, comme Jésus l'a souvent fait¹¹. Lorsque l'élève demande : « Joseph et Manassé étaient-ils de la même famille ? » vous pouvez répondre : « Qu'en penses-tu ? » ou « Dans quel chapitre de la Bible peut-on trouver la réponse ? » ou « Connais-tu quelqu'un d'autre de la famille de Joseph ? » « Connais-tu quelqu'un de la même famille que Manassé ? » Essayez d'équilibrer les réponses directes et les réponses indirectes.

D'après notre expérience, les élèves de tous les âges ont besoin d'être orientés vers un niveau de réflexion plus élevé, quel que soit le sujet étudié. Nous pensons que la réflexion à un haut niveau est très importante pour aider les élèves à mûrir dans leur foi et à construire un fondement solide à leur croyance en Dieu et à la Bible. Cela développe également une atmosphère ouverte à la discussion de la vie spirituelle de chaque élève.

Cet article a été adapté d'un livre qui va bientôt sortir, par Donna J. Habenicht et Larry Burton, Teaching the Faith: An Essential Guide for Building Faith-Based Kids (Review and Herald) ; il est publié avec la permission des auteurs et de la maison d'édition. Larry Burton est professeur adjoint de Curriculum et Instruction à Andrews University, Berrien Springs, Michigan. Donna J. Habenicht est professeur émérite de Psychologie à Andrews University. Ils ont enseigné à tous les niveaux, de l'école primaire à la maîtrise, et se sont occupés des enfants de leur église.



NOTES

1. Ellen G. White, *Education* (Dammarié-les-Lys, Editions S.D.T., 1964), p. 12.
2. Voir Alison Armstrong et Charles Casement, *The Child and the Machine: How Computers Put Our Children's Education at Risk* (Beltsville, Md. : Robins Lane Press, 2000) et Jane M. Healy, *Failure to Connect: How Computers Affect Our Children's Minds — and What We Can Do About It* (New York. : Simon and Schuster, 1998). La recherche sur ce sujet est encore à ses débuts, mais les implications de ce qui a été découvert méritent la considération sérieuse des éducateurs et des parents.
3. Pour plus d'information sur la taxonomie de Bloom, voir sous la dir. de Lorin W. Anderson et David R. Krathwohl, *A Taxonomy for Learning, Teaching, and Assessment: A Revision of Bloom's Taxonomy of Educational Objectives*, édition abrégée (New York : Longman, 2001).
4. Le mandat évangélique, Matthieu 28.19,20.
5. Cette catégorie de questions a été suggérée par Jerome Berryman dans *Teaching Godly Play* (Nashville, Tenn. : Abingdon Press, 1995). Les questions de *Godly Play* ont été conçues pour des enfants de 4 à 12 ans. Elles demeurent toutefois efficaces à tous les niveaux d'âge, du primaire à l'université.
6. Ibid.
7. Ibid.
8. Pour une discussion plus exhaustive des structures d'apprentissage interrelationnelles, voir le livre de Spencer Kagan, *Cooperative Learning*, publié par Kagan Cooperative Learning, San Clemente, California, 1977.
9. Dans des classes moins nombreuses, un cinquième des élèves ont tendance à répondre à un cinquième des questions. Dans des classes de 40 élèves ou plus, environ 10 pour cent des élèves répondent à 90 pour cent des questions.
10. Robert Marzano et Debra Pickering, avec Daisy E. Arredondo, Guy J. Blackburn, Ronald S. Brandt, Cerylle A. Moffet, Diane E. Paynter, Jane E. Pollock et Jo Sue Whisler, *Dimensions of Learning: Teacher's Manual* (Alexandria, Va. : Association for Supervision and Curriculum Development, 1997).
11. Les questions de Jésus étaient toujours explicites et stimulantes. Souvent elles surprenaient son interlocuteur en touchant au cœur même de ses motivations. Quelquefois elles contenaient la réponse au dilemme que lui présentaient ses interlocuteurs. Voir Matthieu 12.9-13 ; 18.1,2 ; 21.23-27 ; 22.15-22 pour commencer. Voir aussi Bertram L. Melbourne, « Still Teaching After Two Millennia », *Journal of Adventist Education* 65:5 (été 2003), p. 5-9.